

ACADÉMIE D'ALGER

(c)

المراكز الاجتماعية

Centres sociaux

OCTOBRE - NOVEMBRE  
DÉCEMBRE 1958

BULLETIN DE LIAISON  
D'INFORMATION ET DE  
DOCUMENTATION

11

# BULLETIN DE LIAISON

N° 11

## Sommaire

— Editorial .....	1
— Les Problèmes Pédagogiques d'un Centre Social. Tentative de solution ..	2
— La Lutte contre l'Analphabétisme .....	4
— Aperçu sur les Activités Féminines dans les Centres Sociaux .....	7
— La Préformation Professionnelle : Les Ateliers ..	9
— Fondements Psycho-pédagogiques des Campagnes .....	11
Exemple d'Action : Campagne contre le Trachome menée dans la Vallée du Chélif .....	12

## SERVICE DES CENTRES SOCIAUX

Château Royal  
Route de Ben-Aknoun  
El-Biar — Alger

## Éditorial

Le 26 Juin 1958, sous la présidence de M. le Recteur de l'Académie, le Service des Centres Sociaux présentait au public d'Alger, ses recherches d'Education de Base. C'était un bilan, non pas de fin d'année, mais de presque trois ans d'efforts ; c'était aussi un peu une gageure, puisque nous étions à la veille des vacances scolaires et dans un climat qui se souciait peu de pédagogie. Cependant, un public nombreux suivit avec attention les exposés et manifesta volontiers sa sympathie.

Ce sont ces exposés qui font la matière de ce bulletin ; le premier pose dans leur ensemble les problèmes pédagogiques en face desquels se trouve le Centre social ; sont présentées ensuite les méthodes d'enseignement dans les trois domaines de l'alphabétisation, de l'éducation des femmes, et la formation des adolescents ; enfin est analysé dans son principe et présenté dans sa forme concrète un moyen d'action et d'éducation auquel nous faisons souvent appel, la « campagne ».

A vrai dire, mise à part cette illustration par l'affiche, par l'image, par le film de ce dernier exposé, ce que nous avons surtout voulu présenter, ce ne sont pas des recettes, des procédés, ou des résultats ; nous avons senti ce besoin de rattacher sans cesse nos recherches aux principes mêmes, de montrer comment elles étaient les conséquences logiques des prémisses posées à l'origine des Centres Sociaux, et plutôt que d'illustrer, d'étayer.

On retrouvera donc dans ce bulletin une forme assez abstraite de pensée et, en quelque sorte, les fondements psychologiques et pédagogiques des « progressions », des « manuels », des outils de travail que nous avons pu mettre, au mois d'octobre, pour certaines « disciplines » aux mains de nos moniteurs. Mais nous devons reconnaître que nous ne sommes vraiment qu'au début de nos recherches et au stade artisanal. Placés en face à la fois de la diversité des domaines dans lesquels doivent se poursuivre et s'assurer nos efforts de l'immensité des besoins, et du développement promis par l'Ordonnance du 20 Août aux Centres Sociaux, service d'Education de Base, il nous faut maintenant trouver notre deuxième souffle et mettre en place les structures cohérentes qui nous permettront de regarder sans éprouver le vertige la courbe quasi verticale du graphique qui nous mène en 1966 à plus de 700 Centres Sociaux.

Ce sera le rôle d'un Centre d'Education de Base d'offrir un cadre à notre équipe de recherche pédagogique, de donner à ceux qui sont chargés de réaliser les documents audio-visuels les moyens d'une large production et d'une diffusion générale, d'assurer la formation des cadres au rythme imposé par les textes et le contexte.

De cette construction, la conférence pédagogique du 26 Juin, dont rend compte ce bulletin, pose la pierre angulaire.

Ch. AGUESSE,  
Chef du Service des  
Centres Sociaux en Algérie.

# Les Problèmes Pédagogiques d'un Centre Social

## Tentative de Solution

JE dois vous exposer les problèmes d'ordre pédagogique qui se sont posés aux éducateurs des Centres Sociaux et vous indiquer, en réponse à ces problèmes, quelles sont les lignes générales, les orientations directrices de nos formes d'action éducatives.

Il s'agit donc pour moi, en premier lieu, d'établir l'inventaire, de dresser le bilan des exigences qui s'imposent à nous, exigences parfois contradictoires qui ne laissent pas de nous embarrasser.

Ces exigences résultent :

- de la nature de notre public,
- de la diversité des actions éducatives à mener,
- de la structure du Service des Centres Sociaux, c'est-à-dire de la nature de son personnel (quantité et qualité).

Je résumerai ces exigences dans une définition descriptive d'un Centre Social :

*Un Centre Social prend une collectivité, une communauté pour cadre de son action. Cette action a pour but l'évolution de cette collectivité, son adaptation à la forme économique et sociale où elle se trouve insérée, pour ressortir la volonté de la collectivité elle-même et pour raison d'être, la nécessité d'une action globale, rapide, économique.*

Pour faire de cette définition une réalité : une équipe d'un peu plus d'une demi douzaine de personnes (un chef de Centre et deux adjoints dont l'un spécialisé — infirmière diplômée par exemple — et quelques moniteurs titulaires du B.E.P.C. ou d'un C.A.P. technique).

Voyons ce qu'implique chaque élément de cette description : en premier lieu il s'agit de réaliser l'adaptation d'une collectivité à la forme économique ou sociale dans laquelle elle est insérée. Il s'agit en quelque sorte de réaliser une « mutation » sociologique, faire passer une collectivité d'un type de comportement archaïque et pour le moins inadapté à un type de comportement contemporain.

La simple analyse de cette affirmation nous conduit à dégager deux types d'action :

1. — Un premier type d'action que je qualifierai d'éducative et dont les objectifs sont psycho-sociologiques : modifier le comportement.

2. — Un second type d'action que je dirai proprement « enseignante » qui consisterait, conjointement à la première, à doter les individus que nous prenons en charge, de « savoirs » indispensables au comportement nouveau auquel nous voulons qu'ils accèdent.

Ces « savoirs » indispensables, à les examiner, nous verrons qu'ils touchent à tous les secteurs de la vie humaine :

— c'est d'abord *vivre, vivre physiquement et conserver cette vie : éducation sanitaire et puériculture ;*

— c'est être *capable de gagner sa vie* et non de *subsister* : initiation et adaptation aux techniques, industrielles, artisanales, agricoles ;

— c'est *élever sa famille* non plus en fonction d'une économie fermée, mais *en fonction d'un budget familial*, du moins dès qu'un tel budget devient possible : *éducation domestique et ménagère ;*

— c'est *savoir utiliser les services des Institutions* qui sont là pour servir mais dont on ne sait pas se servir : *éducation sociale ;*

— c'est *dans un monde de « civilisation écrite » être capable de tirer parti de ces « outils »* que sont la langue, la

lecture et l'écriture : enseignement au sens étroit, nous disons *désalphabétisation ;*

— c'est, après l'effritement des cadres traditionnels de ce pays, la tribu, la famille patriarcale, etc., *la nécessité de recréer un nouveau sens du « groupe social » et de la solidarité dans un monde devenu différent : action coopérative — entraide mutualiste.*

Nous venons de voir les implications pédagogiques de l'adaptation d'une collectivité à la forme économique ou sociale dans laquelle elle est insérée.

Voyons celles qu'exige une action globale et rapide. Éducation globale d'un groupe humain, c'est-à-dire d'un groupe pris globalement. Notre éducation n'a pas à saisir les hommes pris individuellement, ni à s'occuper de la promotion de quelques-uns ; elle est ordonnée à une promotion collective et globale de ce groupe.

Corollairement, il ne s'agit pas pour les Centres Sociaux de regrouper dans cette nouvelle institution qu'ils représentent, les laissés pour compte, les épaves et de leur donner ce que les institutions spécialisées mais insuffisamment développées n'ont pu leur offrir. Nous ne sommes pas équipés pour cela ni matériellement, ni humainement.

Nous n'avons à opérer aucun tri dans la collectivité où nous travaillons, mais à nous occuper de tous. C'est-à-dire que nous devons nous orienter vers des techniques éducatives de masse.

Et ces techniques doivent permettre une éducation rapide. La fréquentation du Centre Social n'est pas obligatoire, et, quand bien même elle le serait, notre public ne peut être astreint à des horaires stricts de type scolaire, nous devons rechercher des formules plus souples.

En troisième lieu, le Centre Social prend une collectivité pour cadre de son action. Nous venons de voir l'aspect global de la collectivité qui nous a orientés vers la recherche de techniques de masse. Mais cette collectivité est différenciée ; ce n'est pas n'importe quelle collectivité, c'est une collectivité algérienne marquée d'un certain nombre de caractères. Analysons la structure d'une telle collectivité. La collectivité type à laquelle s'adresse un Centre Social type représente un groupement humain de six mille personnes. Une collectivité algérienne de six mille personnes représente environ trois mille hommes et trois mille femmes, dont 50 % ont moins de vingt ans.

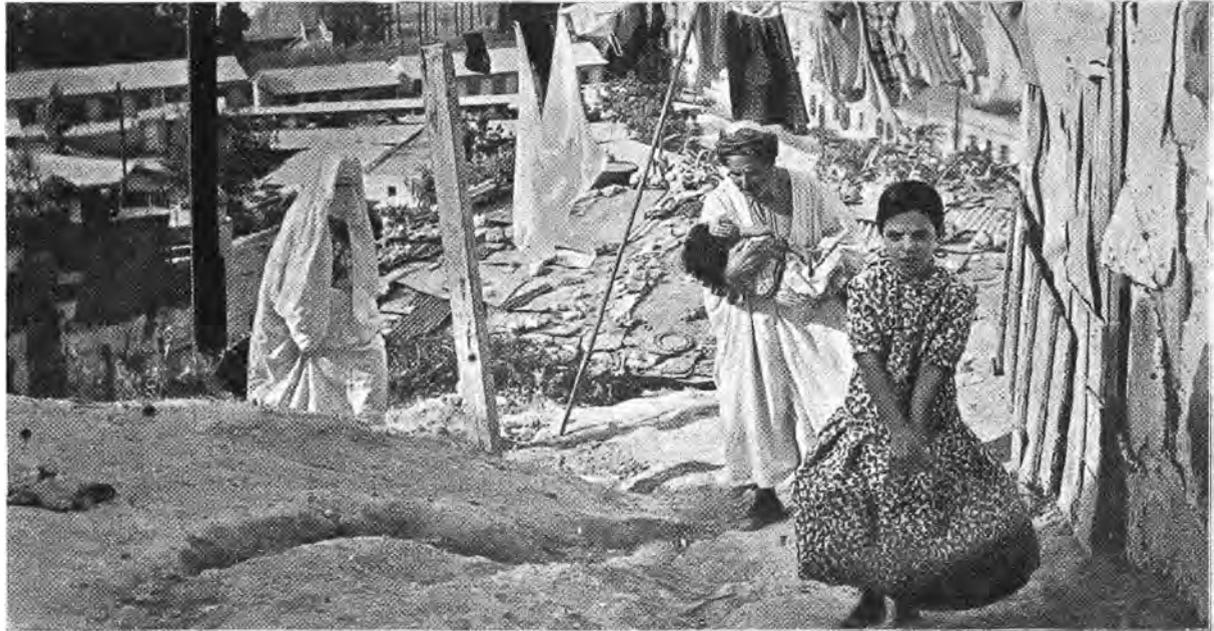
*C'est-à-dire que :*

— si l'on envisage les besoins scolaires, il y a 1.200 enfants d'âge scolaire entre 6 et 14 ans (soit trente classes de 40 élèves) ;

— si l'on envisage la formation au métier, il y a environ 420 jeunes de 14 à 17 ans dont plus de 200 garçons ;

— si l'on envisage le problème de l'emploi, il y a environ 1.500 hommes entre 17 et 50 ans ;

— si l'on envisage l'éducation féminine, il y a plus de 200 jeunes filles de 14 à 17 ans et environ 1.000 femmes entre 17 et 30 ans.



Voilà donc les groupes démographiques en face desquels vont se trouver les éducateurs d'un Centre Social.

Si, recherchant une évolution collective, nous ne voulons négliger aucun de ces groupes, il ne nous est pas possible cependant dans nos activités, de considérer la collectivité comme telle, mais de tenir compte des groupes qui la composent. Comment en pays d'Islam ne pas tenir compte de la séparation des sexes ? Comment ne pas tenir compte de la pudeur de l'adulte qui refuse de se prêter aux moqueries des adolescents avec lesquels il pourrait être appelé à travailler ?

Nécessité donc de prévoir des groupes de travail conformes aux groupes démographiques de la collectivité.

Regroupons à présent toutes les données que nous venons de dégager et nous nous trouverons devant une série d'imperatifs pédagogiques :

- *action de masse*, portant sur des groupes plus importants que ceux d'une classe d'école ;

- *diversité des publics*, chacun d'eux demandant un traitement différent ;

- *public analphabète* ne pouvant avoir recours aux moyens traditionnels de diffusion de « savoir », le texte écrit et lu ;

- *nécessité d'enseigner* (communiquer un savoir), nécessité d'éduquer (modifier un comportement psycho-sociologique).

Comment envisageons-nous de répondre à ces différentes exigences ?

- nos publics sont analphabètes et nos groupes ont un effectif supérieur à celui d'une classe. Nous nous adressons à des moyens modernes de diffusion de la connaissance : les moyens audio-visuels ;

- diversité et hétérogénéité des publics : nous répondons par des programmes différents, adaptés aux différentes catégories de public ;

- éduquer, modifier le comportement nous a orientés vers une forme d'action assez particulière que nous nommons « Campagne » ;

- enseigner nous a conduit pour chaque catégorie de

public, à standardiser nos méthodes, nos programmes, notre matériel d'enseignement et à former notre personnel à l'emploi de ces méthodes et à l'utilisation de ce matériel.

Quelques-uns de nos camarades vous présenteront dans un instant quelques illustrations de nos techniques.

On vous exposera ce que nous entendons par le mot campagne et ce qui nous a conduits à adopter cette formule.

On vous analysera brièvement le contenu et les moyens utilisés dans deux campagnes. Les documents constituant le support matériel d'une troisième campagne vous seront présentés.

Ensuite, relativement à l'enseignement, trois types d'activités vous seront présentés : la désanalphabétisation, la façon dont nous l'envisageons, les activités féminines, les activités d'atelier pour hommes ou adolescents.

Vous pourrez voir que dans tous ces domaines nous faisons largement appel aux moyens audio-visuels et n'est-ce pas le but de cette présentation « Recherche d'éducation de base » (films, vues fixes, photographies, affiches, campagnes...).

Aussi, j'aimerais préciser les raisons pour lesquelles nous faisons si largement appel à ces techniques.

Nous l'avons vu, il ne peut être question d'infliger à des adultes de longues années de scolarité obligatoire. Or l'instruction fondamentale, l'instruction de base, si tragiquement nécessaire s'adresse à eux autant et plus qu'à leurs enfants.

Cet état d'urgence exige des mesures. Les cadres traditionnels doivent éclater, les méthodes classiques doivent faire une large place à des techniques permettant d'accélérer l'instruction, tout en la laissant efficace.

Dans nos publics, le nombre d'individus sachant lire et écrire est ridiculement petit, parfois nul. L'éducation ne doit donc rien attendre du mot écrit et imprimé avant que ne soient menées à bien de vastes campagnes de lutte contre l'analphabétisme, toujours longues, souvent décevantes et jamais totales.

Devant la tâche qui les attend avec ces « élèves » trop nombreux, analphabètes, les éducateurs devront faire un appel constant aux techniques audio-visuelles.

R. PINAUD.

# La Lutte contre l'Analphabétisme

**D**ANS les limites du temps très court qui m'est imparti, je vous parlerai de l'œuvre d'alphabétisation de la population entreprise par le Service des Centres Sociaux. Je m'efforcerai de définir brièvement nos conceptions et notre action en répondant le plus clairement possible aux questions suivantes :

Qui doit bénéficier de notre action ? Quel est notre public ?

Pourquoi l'alphabétisation d'une partie de la population relève-t-elle de la mission du Service ? Comment concevons-nous notre tâche ? Dans quel sens s'orientent nos recherches pédagogiques ?

L'arrêté du 27 octobre 1955 portant création du Service des Centres Sociaux répondra parfaitement à notre première question : **qui doit bénéficier de notre action ?** Retenons l'essentiel de cet arrêté :

Le Service des Centres Sociaux a pour mission « **de donner une éducation de base à tous les éléments de la population des deux sexes et de tous âges qui n'ont pas bénéficié ou ne bénéficient pas de la scolarisation** ».

Pour ne pas être nettement circonscrit, notre public n'en est pas moins clairement désigné dans ces quelques lignes : tous les éléments de la population qui n'ont pas bénéficié ou ne bénéficient pas de la scolarisation. La vocation du Centre Social le destine donc tout naturellement à prendre en charge les populations de régions particulièrement sous-équipées en organismes éducatifs.

Plus précisément, un Centre Social peut jouer son rôle et réaliser sa vocation en suppléant dans la mesure du possible l'école ; il le peut aussi en complétant l'action de l'organisme scolaire existant, par la récupération des éléments que celui-ci élimine ou qu'il n'atteint pas.

Parmi ce public, on peut généralement distinguer :

- les enfants (garçons et filles) qui n'ont pas trouvé place à l'école ;
- les adolescents et adolescentes qui n'ont jamais fréquenté l'école ou qui ont été amenés à interrompre leur scolarité, avant d'avoir atteint un degré d'instruction suffisant ;
- les jeunes gens et les adultes qui ont grandi analphabètes.

Comme vous pouvez vous en rendre compte :

**Ce public est très large**, il ne se compte pas ; en fait, les neuf dixièmes de la population se trouvent ainsi désignés.

**Ce public est loin d'être homogène**. Pour approximatif qu'il fut, ce rapide inventaire n'a pas manqué de révéler les notables différences d'âge, de milieu social (urbain et rural entre autres) de niveau d'instruction, de disponibilité pour l'étude, qui caractérisent les éléments de ce public.

Pour faire face aux données du problème ainsi posé dans ses grandes lignes, le Service des Centres Sociaux n'a pas hésité à envisager des formes nouvelles d'enseignement, plus particulièrement celles qui utilisent les moyens de communication de masse qui sont : la radio, le film, le livre. A ce propos et comme un exemple de nos initiatives, il faut signaler la mise en œuvre prochaine d'un programme d'enseignement par la radio comprenant notamment un enseignement du français de base jumelé à un enseignement de la lecture et de l'écriture, ainsi qu'au cours de perfectionnement de langue française.

Dans le même souci d'adapter notre enseignement aux exigences multiples et quelquefois contradictoires que crée un public si diversifié dans ses éléments, nous sommes également dans la nécessité de prévoir des cycles d'études différents. Ces cycles d'études destinés respectivement à une catégorie particulière d'auditeurs, comptent en général plusieurs étapes et diffèrent par leurs durées, leurs programmes et même leurs horaires. Pendant le mois de Ramadhan, il n'était pas rare de voir un moniteur de cours d'adultes recevoir ses élèves à 9 heures du soir. Au-

aujourd'hui même, plus d'un Centre Social tient à maintenir une partie de ses activités les jours fériés.

Le caractère le plus marquant de notre Service reste peut-être cette grande disponibilité qui le met entièrement à la portée de son public et qui se manifeste en particulier par le désir de ne pas s'enfermer dans une forme d'action rigide et définitive, mais de rester ouvert à tout, à la disposition de tous.

Les statuts qui énumèrent nos buts ne manquent pas de le souligner. « D'une manière générale, le Service des Centres Sociaux reste prêt à susciter, coordonner, soutenir toutes les initiatives susceptibles d'assurer le progrès économique, social et culturel de la population ».

Ici, il faut citer entre autres exemples, la collaboration que nous avons apportée à la réalisation du « Plan de formation de la jeunesse urbaine pour le plein emploi ».

Pour sa part, le Service des Centres Sociaux a accepté d'assumer la responsabilité de concevoir et d'appliquer un programme d'enseignement de base de neuf mois destiné aux jeunes urbains analphabètes âgés de 14 à 19 ans.

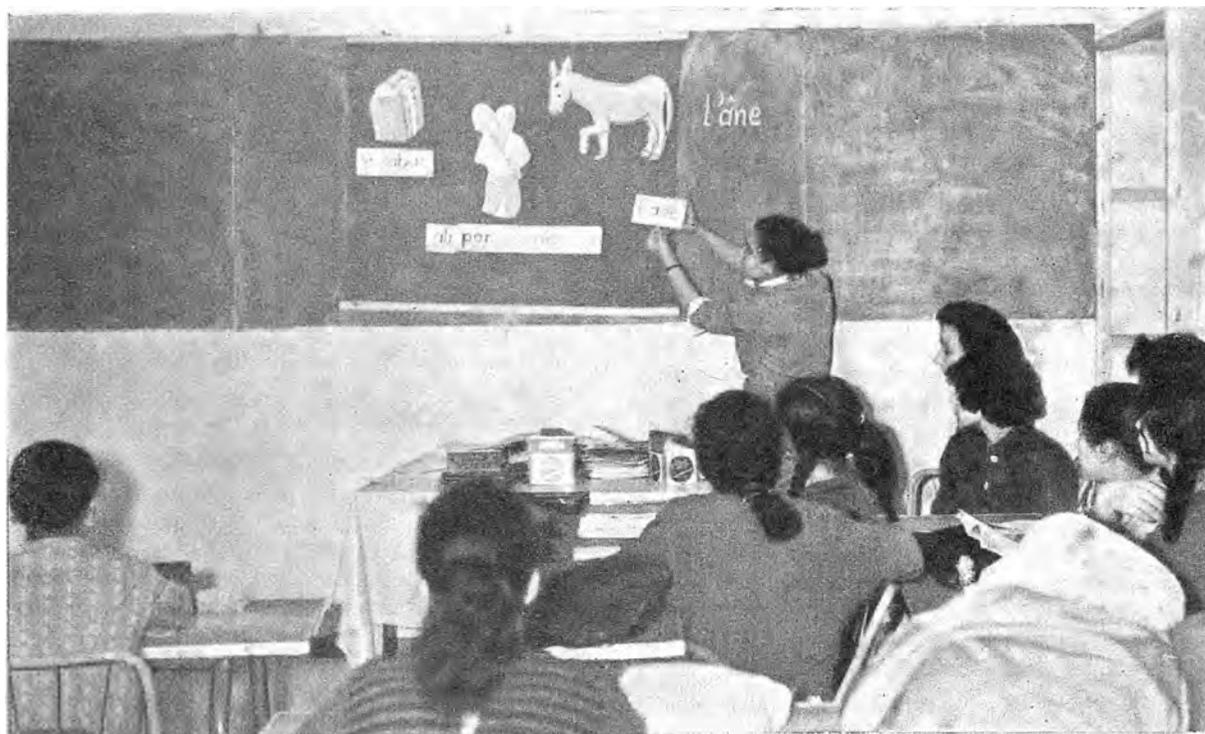
En moins de trois mois, ce programme d'enseignement a été conçu, le matériel éducatif préparé par les soins de notre Centre de Production, les moniteurs formés.

Pourquoi le Service des Centres Sociaux a-t-il une part si grande dans l'alphabétisation de la population ?

N'est-ce pas une tâche qui revient de droit à l'école ?

Que l'école soit la pierre angulaire sur laquelle repose le développement économique, social et culturel d'une communauté, c'est une affirmation dont la vérité ne saurait être contestée. Seule l'école envisagée dans ces divers types et degrés d'enseignement, primaire, technique, secondaire et supérieur permet la réalisation et le renouvellement d'un corps social équilibré et harmonieux, car seule elle permet la formation des éléments qui font vivre les différentes parties de ce corps social : intellectuels, techniciens, fonctionnaires, chefs d'entreprises, techniciens manuels, etc....

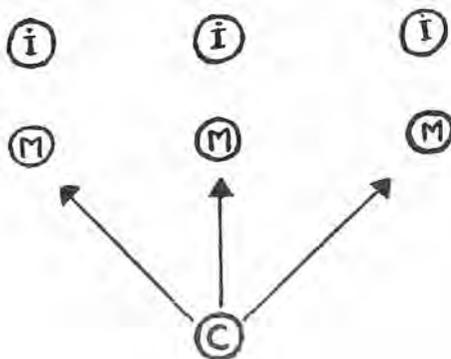
Aussi bien la réalisation d'un plan de scolarisation totale du pays résoudrait-elle la plupart des problèmes éducatifs de la communauté.



La réalisation de ce plan, dans les conditions normales, est-elle possible ? Sans hésiter et sans se hasarder pour autant, on peut répondre : non. L'insuffisance des moyens matériels et humains est par trop flagrante pour cela.

Manque de moyens matériels : il n'est pas dans ce propos de traiter des solutions propres à y remédier partiellement. Insuffisance d'hommes (en nombre et en qualification), ce point mérite qu'on s'y arrête, car les formules d'éducation de base apportent à ce problème des solutions intéressantes.

Vous me permettrez de décrire rapidement le processus de centralisation qui est la clef de la solution :



Le nombre d'éducateurs qualifiés (I) étant insuffisant, il devient nécessaire de recruter un personnel non qualifié (M), ce qui résoud partiellement le problème du nombre.

Le problème du rendement que pose la non qualification du personnel utilisé ne peut être résolu que par l'institution, à l'échelon central, d'un organisme (C) chargé de concevoir l'enseignement, de définir des programmes, d'établir des progressions et des méthodes, de préparer le matériel éducatif et de former le moniteur pour une tâche déterminée (un cours, en terme scolaire). Ce processus de centralisation suppose, en conséquence, une unification de la conception et une standardisation des moyens éducatifs.

Dans un pays où moins d'un dixième de la population seulement est scolarisé, chacun peut se rendre compte que la création d'un Service d'éducation de base n'a rien d'arbitraire, qu'à certains égards elle est même indispensable, car en effet l'éducation de base s'impose dans un pays lorsque ce dernier n'a pas les moyens matériels et humains de créer les institutions spécialisées qui lui sont nécessaires.

Pour être une solution provisoire, une solution de rechange et de pis-aller, une formule d'éducation de base bien conçue n'en est pas moins justifiée dans son principe et dans sa forme.

Il importe cependant, que le Service d'éducation de base subordonne son action à celle des institutions spécialisées qu'il complète, et que les tâches éducatives des différents organismes soient coordonnées en un ensemble cohérent et pour un travail coopératif.

### Comment concevons-nous notre tâche ? Dans quel sens s'orientent nos recherches pédagogiques ?

Toutes nos recherches s'inspirent pour l'essentiel de la notion d'instruction fonctionnelle, si féconde en application. Si cette notion repose sur des lois de la conduite précises, quelquefois subtiles, elle n'en est pas moins évidente au sens commun.

« Nous pouvons tous constater que bien des choses qui attirent notre attention, et même la retiennent quelques instants ne suscitent pas chez nous le désir d'en savoir davantage à leur sujet. Nous sommes bâtis de façon à être momentanément distraits par tout ce qui est nouveau ou insolite, mais il s'opère un tri entre ce qui, dans ces choses nouvelles, répond à un intérêt profond, c'est-à-dire à un besoin d'action de notre être, et ce qui, au contraire, ne se rattache à aucun de nos systèmes de pensée ou d'action.

Loin d'être assimilés, les stimulants de cette deuxième catégorie ne font que glisser à la surface de notre esprit sans le féconder ni l'enrichir. » (1).

Cette expression d'éducation fonctionnelle désigne donc « l'éducation qui se propose de développer les processus mentaux en les considérant non pas en eux-mêmes, mais quant à leur signification biologique, à leur rôle, à leur utilité pour l'action présente ou future, pour la vie » (1).

Pour que le travail éducatif ait une signification et produise des fruits, il est nécessaire que l'élève et plus particulièrement l'élève adulte sente l'utilité des activités qui lui sont proposées. Si cette utilité est déguisée, détournée ou trop éloignée dans ses manifestations, l'étudiant n'est pas attiré, il se décourage ou se désintéresse.

(1) « L'Éducation fonctionnelle », Claparède.

Il appartient donc à l'éducateur d'organiser la matière, les connaissances qu'il doit communiquer pour répondre à cette attente de l'élève. Une fois connues les préoccupations fonctionnelles de notre public, il s'agit pour nous d'opérer dans l'infinie complexité des connaissances et des techniques, les découpages et les éliminations indispensables, afin de trouver les modalités d'un enseignement organisant cette matière en un ensemble vivant et progressif.

Je me sentirai satisfait si seulement je pouvais vous faire entrevoir **qu'en définitive, nous sommes à la recherche d'un enseignement non formel, un enseignement global** qui ignore l'autonomie des diverses disciplines, un enseignement nourri d'une pédagogie qui respecte le syncrétisme naturel de la pensée humaine et **qui fonde ses vertus sur les besoins du public et sur les mobiles qu'il a d'entreprendre.**

Nous estimons avoir réussi chaque fois que nous avons conçu pour une catégorie particulière d'auditeurs une éducation assez complète et assez homogène pour augmenter sensiblement leurs possibilités d'action dans la vie.

Nous pensons avoir fait œuvre utile chaque fois que nous avons pourvu l'élève d'un sa-

voir dont il est à même de tirer parti sans aide extérieure, un savoir qui soit à lui-même un gage de progrès à venir.

Comme vous pouvez le constater, notre action se rattache à la grande tradition scolaire. Ce que l'école a fait pour l'enfant moderne en adaptant l'enseignement à sa nature propre, à ses intérêts, à la fonction future qu'il occupera dans la société, nous ambitionnons de le faire pour l'adulte non développé.

Nous avons été précédés dans cette tâche par des aînés, notamment par un groupe d'éducateurs avertis des problèmes éducatifs, je veux parler des promoteurs de cours d'adultes. C'est la tâche de ces pionniers que nous voulons poursuivre.

Vous comprendrez, je l'espère, que nous n'hésitions pas à nous engager dans des voies nouvelles, à la recherche de moyens qui soient à l'échelle des problèmes que nous affrontons. Nous le faisons délibérément, au risque de paraître présomptueux ou soucieux d'une vaine originalité, persuadés que nous sommes « qu'il serait insensé et même contradictoire de penser que ce qui n'a jamais été exécuté puisse l'être autrement que par des moyens qui n'ont jamais été tentés ».

Y. BOUKHECHEM.

## Aperçu sur les Activités Féminines dans les Centres Sociaux

L'ENSEIGNEMENT général et l'enseignement sanitaire ne sont pas les seuls que nous apportons à notre public féminin.

Notre but est, compte tenu de l'évolution actuelle de la femme musulmane, de lui donner un enseignement de base en matière de travaux féminins lui permettant d'accomplir son rôle de ménagère.

En fonction de ces connaissances, ses travaux journaliers se trouveront facilités, parce que faits de façon rationnelle.

### A quel public nous adressons-nous ?

Il varie selon les régions, voire les quartiers, donc il est différent dans chaque Centre. Cependant ce public a des points communs.

Notre tâche est de l'élever à un niveau de vie supérieur, quels que soient ses moyens.

A - **En partant d'un minimum**, il reste une marge d'adaptation suffisante permettant de rendre valable un enseignement de base pour toutes les variétés de public.

Le travail le plus urgent est de s'occuper du pu-

blic le plus déshérité, de celui qui n'a rien. Nous tenons compte des très faibles moyens dont il dispose et l'aidons à en tirer parti au maximum, sans l'embarrasser de techniques modernes qu'il ne pourrait utiliser. Afin de toucher un plus grand public, avec un minimum de personnel, des méthodes des différents enseignements ont été établies, faisant de cet enseignement un enseignement collectif. Elles sont étudiées en fonction du public très particulier auquel nous nous adressons. Cet enseignement ne peut être scolaire.

1 - Par exemple, en matière de **travaux ménagers**, nous démontrons la nécessité et le déroulement logique des travaux de maîtresse de maison, en nous plaçant dans un cadre qui est celui de notre public. Cet enseignement ne sera pas exactement le même pour un public rural et un public urbain, de même



pour un public de bidonville et celui d'un quartier plus favorisé.

2 - Etablir une **méthode de couture** est délicat, si nous tenons compte de l'analphabétisme de notre public. Pour un tel public, un cours de coupe est incompréhensible, ou tout au moins impossible à être appliqué sans aide par la suite. De plus l'enseignement de la coupe nécessite une progression lente. Or, notre public a besoin de pouvoir, tout de suite, appliquer ses notions de couture, à fabriquer des vêtements.

Une méthode scolaire est donc à éliminer. De ce fait, pas de « pièce d'apprentissage ». Les différents points seront appris sur un ouvrage très simple et utile, dès le début, après quelques exercices de manipulations (pliage, découpage de papier, etc...). Par la suite, les différents ouvrages seront coupés par pliage, les formes choisies nécessitant un minimum de tissu, donc étant d'un prix de revient très faible.

3 - Une **méthode de tricot** est établie selon les mêmes principes.

Voici le début de la progression.

- Comment monter les mailles, faire les différents points.
- Chacune fait un petit carré de chaque point.

Chaque morceau est assemblé, le tout forme une couverture de bébé.

Dans ce travail collectif, notre public a appris à monter les mailles, faire les différents points, repasser et assembler le tricot.

L'enseignement de la broderie est fait en application directe sur différents ouvrages de couture.

A la fin de ces méthodes, le public a confectionné toutes les pièces entrant dans la composition de son habillement.

4 - Sur le plan **alimentaire**, nous voulons, tenant compte des ressources du public et de la nourriture de base de la région, lui apprendre :

- à choisir ses aliments selon les saisons.
- à équilibrer ses menus
- à savoir choisir la nourriture appropriée aux enfants, aux adolescents, aux travailleurs, aux vieillards, aux malades.

5 - En plus de l'enseignement sanitaire qui est plus exactement un enseignement d'hygiène familiale nous insistons sur la question **puériculture** qui est un problème primordial pour toute femme.

6 - Nous prévoyons aussi ce que nous pouvons appeler « **loisirs éducatifs** ». Ils peuvent être des ateliers de peinture libre, de modelage, de papiers découpés, marionnettes ou tous autres travaux manuels, ainsi que des films éducatifs.

En même temps qu'ils aident, surtout les adolescents, à s'extérioriser librement, ils développent la précision du geste. C'est de plus un complément indispensable à la formation humaine.

Toutes ces méthodes tiennent rigoureusement compte des ressources du public. Il doit prendre conscience de ce **qu'est un budget et apprendre à l'équilibrer**.

B - **De plus nous pouvons**, à priori, diviser notre public en deux catégories : **les adolescentes et les adultes**.

1 - **Les adolescentes** pouvant nous assurer une fréquentation relativement régulière, il est facile de maintenir pour elles une progression normale. De la sorte, l'enseignement des différentes activités qui viennent d'être exposées peut être fait selon des méthodes bien déterminées.

2 - La présence du **public adulte** dans les Centres est fonction du temps libre que lui laissent les travaux de son intérieur. Cette présence est donc irrégulière. Nous prévoyons pour ces femmes un enseignement donné dans ce que nous appelons « les Foyers Féminins ».

#### **Les Foyers Féminins.**

Ils peuvent être des ateliers de couture. Cependant, ils ne sont pas uniquement cela. Ils sont un moyen d'apporter aux femmes d'autres connaissances. Celles-ci leur sont données sous forme de conversations dirigées, sur un sujet bien déterminé, et ayant des thèmes très variés : puériculture, travaux ménagers, équipement et arrangement d'un intérieur, éducation sociale, enseignement sanitaire, etc... Ces discussions peuvent être amenées ou amènent des films éducatifs par exemple, ou des visites.

A la suite de ces discussions, il arrive que les femmes demandent des activités pratiques. La monitrice se met alors à leur disposition.

Tout ceci vise à amener la femme à prendre cons-

science de son rôle dans le milieu familial et dans la société : rôle de mère et d'épouse et pas uniquement rôle de ménagère.

Ces discussions étant comprises sous la forme de conversations amicales et directes, doivent être faites en langue arabe.

#### C - Autres activités.

Il existe d'autres activités en vue d'une action extérieure aux Centres proprement dits.

Nous nous occupons de la formation de jeunes filles ayant déjà fréquenté nos Centres, en vue de leur faire faire des visites dans les familles et d'y apporter un enseignement sur le vif, en aidant les femmes dans leurs travaux d'intérieur et en leur apportant des

conseils et des directives. Ce sont nos « Aides-familiales ».

Nous voulons aussi, à l'occasion d'ateliers de travaux manuels, former un public en vue d'un perfectionnement en matière d'artisanat traditionnel pouvant amener la formation de coopératives.

Ces différentes méthodes d'un enseignement très adapté nécessitent une formation de monitrices. Notre intention est de former des monitrices polyvalentes. Une seule monitrice prenant en charge un même groupe pendant tout le temps qu'il passe au Centre, peut avoir un rôle d'une plus grande efficacité. La monitrice devient une amie à qui l'on confie ses problèmes et qui apporte les solutions.

Y. GODEFROY.

# La Préformation Professionnelle : Les Ateliers

**D**E par sa définition même, le Centre Social se propose de « susciter, coordonner, soutenir toutes initiatives susceptibles d'assurer le progrès économique, social et culturel d'une population. »

C'est sans doute à partir de cette définition large, que chaque Centre a été pourvu d'ateliers dits de « préformation professionnelle ».

Tout visiteur d'un Centre Social notera en effet que des ateliers de bois, de fer et d'électricité sont mis à la disposition de notre public.

Or, quels sont les buts que nous nous proposons d'atteindre ? Les Centres Sociaux sont-ils des organismes d'enseignement professionnel ? Et ne risquent-ils pas, par là même, de faire double emploi avec les organismes déjà existant, tels que Centres d'apprentissages et Centres de F.P.A. ?

C'est, je crois en essayant de dégager les caractéristiques du public pour lequel nous avons été créés que nous pourrions définir les buts que nous poursuivons.

En effet, à quelles catégories de public nous adressons-nous ?

D'une manière générale, il s'agit d'un public sous-évolué, analphabète et n'ayant pas pu jusque là déboucher sur l'emploi régulier.

**Donc, première caractéristique, niveau très bas.**

Mais bien que ce public soit très irrégulièrement employé dans les entreprises, il a toutefois ses occupations.

**Donc, deuxième caractéristique, le temps qu'il peut nous consacrer est assez court.**

Ces deux caractéristiques suffisent déjà à différencier notre action possible de celle des organismes classiques de formation professionnelle.

En effet, le temps dont disposent nos auditeurs, leur niveau, nous permettent-ils de les former systématiquement en vue d'un emploi qualifié ?

Et d'autre part avons-nous des installations matérielles suffisantes pour atteindre ce but ? Nous ne le pensons pas.

Le Centre Social se donnera **pour but de familiariser ses auditeurs avec le monde des ateliers, assurant leur dégrossissage manuel en vue d'une formation professionnelle future.**

Encore ici faut-il distinguer entre deux catégories importantes de notre public : le public adolescent, le public adulte.

**L'ADOLESCENT** possède en général un niveau supérieur à celui des adultes que nous recevons. Très souvent né en ville, il a l'esprit agile, réceptif, il a quelquefois fréquenté l'école. Sur le plan psychologique, c'est par le métier qu'il pense réaliser sa condition d'homme.

**L'ADULTE**, bien souvent, n'est arrivé en ville qu'après l'adolescence. Analphabète, il a été pris dans l'engrenage des tâches ingrates, des petits métiers instables, mal payés, qui pourtant le laissent trop fatigué le soir pour lui permettre de penser à améliorer sa condition.

Suivant ces deux catégories de public, nos préoccupations seront différentes ; pour l'adolescent tous les espoirs sont permis, le temps qu'il peut nous consacrer est souvent assez long et par là même, nos chances de le préparer à un enseignement professionnel systématique, plus grandes ; nos programmes et nos méthodes s'en ressentiront.

Pour l'adulte ayant passé la trentaine, notre position sera différente. Notre enseignement visera surtout à lui inculquer des « tours de main » qui lui permettront d'améliorer dans le cadre de son foyer, son niveau de vie : entretien et réparation du mobilier qu'il possède, fabrication de meubles à usage personnel, le tout compris dans le sens d'une évolution de l'économie domestique.

Ce point de vue vaut également pour les Centres ruraux où le problème des débouchés est jusqu'à présent resté entier. Telles ont été les quelques idées prévalant à l'élaboration de nos programmes. Nous allons évoquer maintenant le problème des méthodes.

Il nous fallait, compte tenu des deux caractéristiques que je vous citais tout à l'heure, des **méthodes d'initiation rapide**, au niveau de notre public, et **suscitant immédiatement en lui, la confiance en ses propres possibilités**.

Or, nous était-il possible d'adopter telles quelles les méthodes en usage dans les Centres d'apprentissage ?

Ceux-ci font débiter leur enseignement par toute une série d'exercices d'initiation : ainsi, dans le cas particulier de la menuiserie par exemple, tout Centre d'apprentissage débute par des exercices de sciage, de rabotage, etc...

Or, ces exercices s'exécutent sur une pièce de bois anonyme dont le seul rôle est d'être un témoin, et qui une fois travaillée n'est plus d'aucune utilité.

Scier, raboter, ce sont des verbes et, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, ces verbes manquent de complément d'objet. Scier, raboter, certes, mais quoi ? Or, pour susciter la confiance de notre public, il fallait que les gestes professionnels préconisés se traduisent le plus rapidement possible par la réalisation d'objets utiles.

Mais peut-on sans risque de gaspillage, entreprendre sans préparation la réalisation d'un meuble complexe.

J'utiliserai ici une analogie tirée des méthodes d'apprentissage de la lecture. Ou bien l'auditeur peut se familiariser avec chacune des lettres de l'alphabet pour aboutir à la lecture de mots, ou bien partant du mot considéré comme un tout, il identifiera peu à peu chacune des lettres qui le composent.

Il nous a paru possible d'appliquer au problème de la préformation professionnelle, cette dernière façon de procéder, dite méthode globale. De même que, dans les premières années de notre vie, les mots se présentent à nous comme des ensembles, de même évoluons-nous au milieu de meubles et d'objets de toutes sortes qui sont également des ensembles.

Fuis, au gré de cas fortuits, nous découvrons les articulations sous-jacentes à ces objets. Ainsi, une table carrée par exemple, nous révèle-t-elle la manière dont le premier l'a construite. Et ainsi partis de l'objet dans son ensemble, nous arrivons d'analyse en analyse, à la plus simple de ses parties constitutives. Nous avons, en atelier, tenté de recréer et d'accélérer ce processus de découverte.

Ainsi, l'auditeur dès le jour de ses débuts voit en face de lui un meuble complet, mais entièrement démontable, et que le moniteur d'atelier décomposera peu à peu en ses différentes parties constitutives. Certes, l'auditeur commencera par réaliser la plus simple de ces parties. Au début du travail toute mensuration sera même inutile, l'auditeur utilisant la pièce prélevée sur le meuble comme gabarit.

La pièce terminée sera éprouvée par l'auditeur lui-



même qui tentant de l'adapter au meuble préexistant sera jugé de la valeur de son travail selon que la pièce sera trop longue, trop courte, aura du jeu, coïncera, etc...

Et ainsi, de pièce en pièce, et par ordre de difficulté croissante, l'auditeur sera amené à reconstituer pour son propre compte le meuble modèle.

Encore un exemple si vous le voulez bien. En atelier d'électricité, l'auditeur se trouvera dès le début en face d'une installation électrique complète.

Le moniteur provoquera des pannes simples tout d'abord, ne demandant que le remplacement d'éléments standards (lampes, fusibles), puis peu à peu suscitant des pannes de plus en plus compliquées, amènera l'auditeur à reconstituer entièrement l'installation, élément par élément, par ordre de difficulté croissant.

Un mot maintenant, à titre d'exemple quant au contenu de nos programmes en atelier de menuiserie. Dans le choix des meubles que nous nous proposons de donner à réaliser à nos auditeurs, il nous est apparu que nous devons faire une distinction.

En effet, certains meubles tels qu'armoires, placards, coffres, et d'une façon générale tous meubles de rangement sont facilement acceptés par notre public adulte.

D'autres meubles au contraire tels que tables, chaises, lits, impliquent un style de vie nouveau, et ne sont acceptés qu'avec réticence. Aussi avons-nous réservé pour nos programmes d'adultes la réalisation de meubles de rangement, les adolescents se réservant la réalisation des autres meubles.

Mais devons-nous renoncer à amener un adulte à modifier peu à peu son style de vie en réalisant lui-même des meubles modernes ?

C'est ici je crois que le rôle éducatif des Centres Sociaux prend le pas sur de pures préoccupations de formation professionnelle.

C'est par des campagnes, des réunions, des expositions d'ameublement-type, d'agencement rationnel du foyer que les ateliers des Centres Sociaux trouvent leurs véritables raisons de travailler au sein d'une communauté d'adultes.

R. EYMARD.

## Fondements Psycho-pédagogiques des Campagnes

**L**A notion de sensibilisation de notre public vient de vous être évoquée à propos de l'action pédagogique que tentent d'entreprendre les Centres Sociaux. Qu'entendons-nous par là ?

Il nous a semblé en effet, qu'il était parfois vain de prétendre inculquer à un public certaines notions sans auparavant créer chez lui certaines dispositions favorables à notre action. Pourquoi cette exigence particulière ?

À ce propos, j'aimerais autant que possible pouvoir situer l'éducateur de base par rapport à ses collègues qui exercent au sein d'un milieu dit évolué.

Quel est en effet le climat dans lequel exercent instituteurs et professeurs ?

Nous pouvons dire, je crois, que leur enseignement s'insère parfaitement dans les cadres de la société où ils exercent. L'enfant ou l'étudiant qui bénéficient du savoir que leur dispensent leurs maîtres sont certes convaincus que les connaissances qu'ils reçoivent sont en rapport direct avec le milieu où ils évoluent.

Examinons maintenant la position de l'éducateur de base par rapport à son public :

Voici un éducateur qui, formé aux disciplines du savoir occidental se trouve en face d'une population dont le rythme de vie obéit à des coutumes ancestrales, dont les réactions sont souvent bien différentes des siennes, et qui presque toujours est analphabète.

Où sont alors, les rapports que je tentais d'évoquer tout à l'heure entre le savoir dispensé et le milieu où l'enseignement évolue ? Il nous est donc apparu comme de première importance de créer, tout d'abord chez notre public, et ceci avant de tenter tout enseignement systématique, certaines dispositions d'esprit, une opinion publique, en quelque sorte, qui donnerait à notre enseignement toute chance d'être valorisé.

Cette tentative de formation d'une opinion, tendant à créer un fond commun psychologique entre l'éducateur et l'individu à éduquer nous amena à définir une formule d'action que nous avons appelée « campagne ».

Qu'est-ce qu'une campagne ?

Permettez-moi de vous rappeler ici et comme en exergue, cette phrase de Pascal :

« De sorte que l'art de persuader consiste autant en celui d'agréer que celui de convaincre tant les hommes se gouvernent plus par caprice que par raison ».

Loin de nous la pensée d'établir une hiérarchie des valeurs entre ce que Pascal appelle « caprice » mais que nous appellerons sentiment, et ce que Pascal appelle raison.

Mais par définition notre action visant à atteindre le plus grand nombre, c'est à convaincre des rassemblements de personnes que nous tendrons et non des individus, du moins pour la première phase de notre action.

Or, le rassemblement, surtout sensible aux représentations concrètes de la vie affective, reste impénétrable aux nuances, se satisfait des formules simples.

La campagne consistera donc en une action qui, à partir d'une attitude affective suffisamment générale, commune à l'éducateur et à

l'ensemble du public à éduquer, tentera de convaincre par des arguments sentimentaux de greffer dans les meilleurs cas, un des sentiments profonds (peur de la mort par exemple dans le cas de la maladie), des opinions, des attitudes, et peut-être à longue échéance, des réflexes qu'utilisera l'éducateur.

Par conséquent, sur le plan pratique, avant toute campagne, nous tentons tout d'abord de découvrir une idée force qui soit un des principes premiers présidant à la vie :

- la peur de la mort,
- le besoin de se nourrir, de se protéger,
- l'amour maternel, par exemple.

Puis de dégager de ces principes un ou plusieurs symboles visuels soutenus par des commentaires enregistrés, s'inspirant dans leur forme des tournures proverbiales les plus courantes dans le monde musulman, d'extraits du Coran, d'invocations rituelles, de chants folkloriques anciens. Enfin de tirer de ces symboles une formule concise.

Ainsi symboles et slogans tentent de rendre perceptible aux sens ce qui normalement n'atteindrait que l'esprit.

En illustration à ces quelques idées, voici un exemple d'action :

## **CAMPAGNE CONTRE LE TRACHOME MENEE DANS LA VALLEE DU CHELIFF**

Nous avons établi dans le déroulement de cette campagne, trois stades :

- 1 - Intriguer pour éveiller la curiosité
- 2 - Le déroulement proprement dit
- 3 - Le parti à en tirer par le Centre dans son fonctionnement quotidien.

En fonction de ces trois parties, voici les moyens employés :

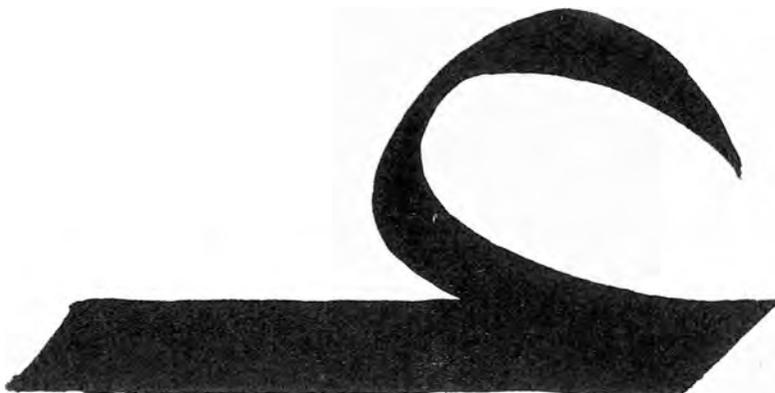
### **PREMIERE PARTIE.**

#### **Première semaine.**

1 - Distribution à l'intérieur et à l'extérieur du Centre de petits papiers se présentant ainsi →

(grandeur naturelle)

Au verso de chaque petit papier de couleurs différentes est imprimée en arabe une devinette.



2 - Dans la salle d'attente, diffusion par magnétophone des commentaires suivants : (toujours au cours de la même semaine)

(Tous ces textes sont originaires de la Vallée du Chélif et appartiennent aux traditions locales).

على محزتنا حوة ولدت حوزين  
اذا مات حوزين تحرن على طول السنين

Notre chèvre marquée de blanc a eu un joli chevreau - Si le joli chevreau vient à mourir, elle en sera triste jusqu'à la fin des temps.

?

ساكنة بين الاسطاح والريش داير بها  
ما هي للبيع ما يجي حبيب طامع فيها

Elle habite sur les terrasses et elle est entourée de plumes - Elle n'est pas à vendre et aucun ami ne vient la demander.

?

العنب زينة الريش والريش مغطيها  
لو كان تعطيني عشر مائة ما نفرطش فيها

Un raisin entouré de belles plumes, et ces plumes le recouvrent - Me donnerais-tu mille douros que je ne le vendrais pas.

?

تسمى بهم : كون ما هما ما يجيهم

Il porte leur nom ; sans eux il ne serait pas venu.

?

عودتنا شها والكل في وسطها  
كتنوض تسبق الغزال وكرقد السيب يغطيها

Notre jument blanche a une tache noire au front ; Quand elle marche, elle dépasse la gazelle ; Quand elle dort, elle est recouverte par sa crinière.

?

قصبنا كحلا وغلا قها شعر  
تخاف من الشمس وتشوف القمر

Notre flûte est noire et fermée par des cheveux - Elle craint le soleil et regarde la lune.

?

## Deuxième semaine.

1 - Distribution, à l'intérieur et à l'extérieur du Centre, de petits papiers reprenant le signe indiqué plus haut, mais surchargé d'un œil et dessinant ainsi le schéma d'une demi-figure humaine avec un index pointé. C'est-à-dire le signe : **Attention.**

### Au dos du tract :

UNE LUMIERE SANS ECLAIR : L'ŒIL  
PRESERVEZ VOS YEUX

2 - Au magnétophone.

Les textes cités plus haut sont repris avec en plus :

استی فظوا علی عینکم

**PRESERVEZ VOS YEUX**

DEUXIEME PARTIE DE LA CAMPAGNE.

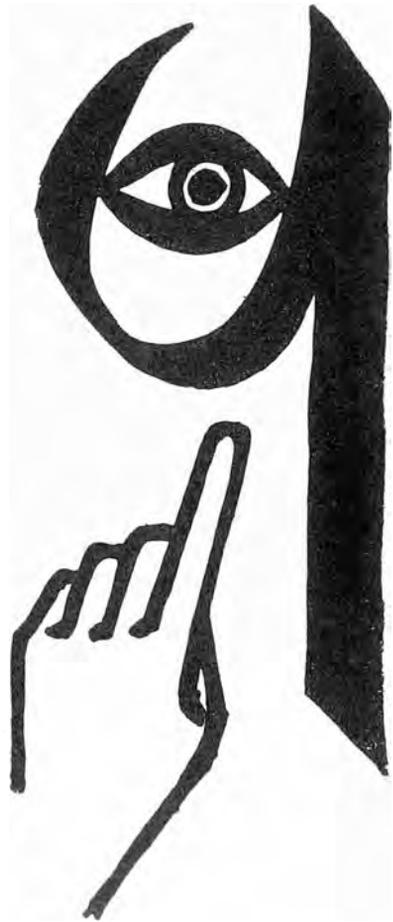
### Première semaine.

Six panneaux traitant de la misère de l'aveugle sur le plan personnel, sur le plan familial, sur le plan social, sur le plan professionnel, sur le plan financier.



### PANNEAU 1

Un aveugle trébuche dans la nuit sans fin de ses yeux clos.  
Triste et douloureuse existence.  
Où porter ses pas ?  
Les murs le repoussent,  
les ronces l'égratignent,  
les pierres du chemin le blessent aux pieds.  
Le voilà au bord d'un précipice :  
il tend l'oreille, il guette les sons, les bruits suspects...  
Le cœur serré, il craint l'inconnu.  
Et pourtant la vie est belle, les fleurs brillent  
et le vert des arbres épouse mille nuances,  
les vivants les aiment et les recherchent.  
Lui, l'aveugle, il les craint.  
Quand le soir vient, des milliers d'étoiles  
brillent dans le ciel.  
Pour lui c'est la nuit éternelle, la nuit sans beauté.  
Le cœur triste, il poursuit sa marche,  
son seul appui, c'est son bâton,  
comme l'enfant, il a besoin d'un guide...  
O vous qui possédez le bonheur de voir.  
guidez-le,  
guidez le pauvre aveugle.



## PANNEAU 2

Le soleil est vif, et l'air est tout parfumé de senteurs chaudes.

Les grains gonflés allourdissent les longs épis mûrs qui croulent par centaines.

Les hommes, le dos arrondi, travaillent : ils moissonnent. Ils ont la peau brûlée par le soleil mais les yeux satisfaits : demain le grain sera entassé dans la grange, demain il deviendra farine blanche et semoule fine, les femmes en feront le couscous des jours heureux, des réunions familiales et du repas du soir.

C'est bon, c'est beau, c'est noble de gagner son pain à la sueur de son front.

Le travail est une loi de la nature, une grande loi : chacun apporte sa contribution au bonheur de tous. Sainte loi, car l'oisiveté est mère de tous les vices et génératrice de misère et de maladies.

Pauvre aveugle, assis dans un coin sur ta pierre, inerte, inutile,

tu ne peux prêter ton bras, ton œil vide l'a paralysé ton bras ne ramasse pas l'épi blond qui se courbe, il est tendu pour mendier, il attend l'aumône, le morceau de pain que l'homme charitable te donnera.

O fils de la douleur, de l'angoisse, de la misère, ta vie n'apporte rien à personne, ta vie est une nuit sans fin.



## PANNEAU 5

L'honnête homme ne va pas à la fontaine.

Quand au clair matin, dans les nuages roses monte le soleil, les femmes en file, cruche sur la tête, droites comme le roseau des vallées, leurs bracelets d'argent scintillant à la lumière vont chercher l'eau. L'honnête homme ne va pas à la fontaine.

Les gens du pays qui respectent la pudeur des jeunes filles et la fierté des femmes le jugeraient mal. Quand il y est forcé, il s'écarte le plus possible, et quand il passe, les adolescentes baissent pudiquement les yeux.

Mais pour l'aveugle, il n'est pas de chemins interdits quand il passe on peut le regarder car c'est un être diminué, une chose, comme le mur, comme l'arbre. Quel sentiment peut-il éveiller en dehors de la pitié... Cruelle destinée...



## PANNEAU 6

L'aveugle est assis dans un coin. Il mange son pain. Qui donc partage avec lui sa maigre pitance.

Un chien, une pauvre bête, le lui happe au passage. Le chien même, ne craint pas le pauvre aveugle, il sait qu'il ne peut rien contre lui.

Que le Dieu miséricordieux l'ait en pitié.

Quelle misère du cœur !

En vérité, c'est un bonheur et un honneur de défendre son bien, son honneur, ses privilèges d'être humain. C'est cela qui fait la force de l'humain et sa joie. L'aveugle ne peut même pas défendre sa propre personne ni contre un enfant, ni contre une bête, il ne peut ni gagner son pain, ni le garder, c'est l'éternel enfant...

Car l'enfant grandit un jour, et se passe du soutien de sa mère.

L'aveugle, lui, est seul, sans défense et demeure un éternel enfant.





## Deuxième semaine.

Six panneaux traitant des six façons de contracter le trachôme (mains sales, se servir de la même serviette pour tous, etc...).

### PANNEAU 7

O toi qui souffres du trachome, sais-tu pourquoi ce mal t'a frappé ?  
La fantasia était belle n'est-ce pas ?  
Les chevaux se grisait de leurs galops, et tu admirais au premier rang.  
Rappelle-toi comment autour des cavaliers tourbillonnait la poussière.  
Tu ne t'es pas méfié. Et pourtant sais-tu combien de saletés voltigent dans la poussière ?  
La poussière dans tes yeux, c'est la saleté sous tes paupières.



### PANNEAU 9

O toi qui souffres du trachome, sais-tu pourquoi ce mal t'a frappé ?  
La mouche, ce petit insecte que tu vois tous les jours et dont tu ne sais pas te méfier parce que c'est ton pire ennemi a les pattes couvertes de poils.  
Elle va sur les ordures et recueille d'innombrables et minuscules saletés,  
puis elle vient sur ton œil ou sur ceux de tes enfants pour les y déposer.  
Ne laisse pas la mouche se poser sur tes yeux.



### PANNEAU 10

Ma chère sœur,  
vous êtes invitée aux fêtes : baptêmes et mariages de vos parents, de vos amis, de vos voisins...  
Vous voulez être belle et donner à votre regard l'éclat velouté des nuits baignées de lune.  
Allez-y... Bien sûr, mettez-vous du kohl  
Mais attention, ne prenez pas, pour le passer, le bâton de Fa ma ou de Khadoudja;  
Etes-vous sûre qu'elle a des yeux sains ?  
Peut-être est-elle malade, et vous risquez, vous-même de prendre sa maladie.

Ayez votre bâton de kohl bien à vous, et refusez de le prêter à qui que ce soit.



### PANNEAU 12

Il faut se laver tous les jours.  
Être propre, c'est être croyant.  
Il faut se laver le visage, les yeux, après une longue nuit de sommeil.  
N'ayez pas de serviette commune :  
Vous ne savez pas si votre sœur ou votre mère n'a pas les yeux malades.  
Ne vous exposez pas inutilement  
Ayez une serviette, un morceau de tissu, même modeste, mais bien à vous.

*(Nous ne publions qu'une partie des panneaux proposés au cours de cette campagne. Ces panneaux sont en couleurs, leurs commentaires sont diffusés en arabe, avec l'accent propre aux habitants de la vallée du Chélif.)*

### TROISIEME PARTIE DE LA CAMPAGNE.

Les soins sont donnés, mais :

a) ils sont précédés de quelques explications.

b) ils sont suivis d'une action tendant à faire contracter aux gens quelques habitudes d'hygiène, tendant également à les faire revenir au Centre jusqu'à la fin du traitement.

a) **En attendant les soins**, on fixe dans

#### CARTON I

Toi, qui que tu sois et qui aujourd'hui jouis de ta vue, sais-tu si demain encore ce bonheur te sera réservé ?  
Regarde cet homme sain.  
Vois-tu ses yeux brillants ?  
Maintenant regarde :  
ses yeux ont changé.

#### CARTON II

Regarde bien ses yeux rouges ; ils signifient que la maladie a déjà commencé.  
As-tu toi-même les yeux rouges ?  
Si oui,  
Va au Centre Social te faire soigner.

#### CARTON III

Regarde cet homme sur le mur.  
Vois-tu ses yeux maintenant ?  
Son regard est comme voilé par un nuage.  
Cela signifie que la maladie est entrée dans son état très grave, et que la cécité est proche.

Ton regard est-il comme voilé d'un nuage ?  
Si oui,  
Va te faire soigner au Centre Social.

#### CARTON IV

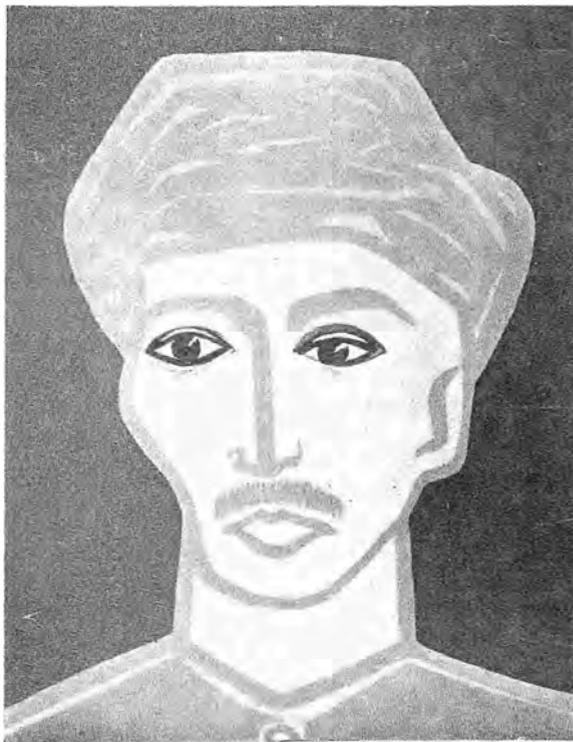
Regarde ce malheureux sur le mur,  
voici l'aveugle dans tout son malheur.  
O toi qui m'écoutes, n'attends pas d'être comme ce malheureux,  
Rappelle-toi : as-tu les yeux rouges ?  
ton regard est-il voilé comme d'un nuage ?  
Si oui,  
Va te faire soigner au Centre Social.

b) **Pendant les soins**. L'infirmier pose des questions spécialement prévues afin de

la salle d'attente un panneau représentant un homme dont les yeux sont évidés.

Derrière le panneau sont fixés des disques, qui, par un système de rotation, permettront de montrer le visage d'un homme sain, puis aux différents stades de la maladie, qui le conduisent à la cécité.

Le commentaire fait remarquer tel ou tel symptôme et insiste chaque fois sur la nécessité de venir se faire soigner au Centre. Le commentaire indique également à quel stade il est encore possible de guérir, à quel stade il est trop tard.



Ici le panneau montre le visage d'un homme sain (Commentaire carton I, avant la description des stades de la maladie).

savoir dans quelle mesure le malade a été impressionné par la campagne.

c) **Après les soins.** Pour insister sur la nécessité de revenir régulièrement se faire

soigner, des moyens mnémotechniques simples sont diffusés sous forme de slogans.

**Deux panneaux servent de conclusion :**



« Il est venu se faire soigner » (il est guéri).



« Il n'est pas venu » (il est aveugle).

### **PROJECTION DU FILM « OMBRES SUR L'AFRIQUE ».**

Producteur : J.K. Raymond Millet.

Réalisateur : Marcel Martin.

Durée : 18 minutes.

Version : parlant arabe.

Noir et blanc.

L'ampleur que prend la maladie du trachome en Algérie. Une première partie de motivation est illustrée par une série de flashes sur des aveugles évoluant en milieu urbain ou rural.

Une deuxième partie éducative décrit quelques causes (application du bâton de Khôl à la naissance d'un enfant, le maquillage au Khôl, le fait de s'essuyer les yeux avec un pan de vêtement ou un mouchoir sale, les mains sales, etc...). Quelques remèdes : mettre des gouttes dans les yeux dès la naissance ; organiser la prophylaxie à tous les échelons, scolaire, urbain, rural...

*Un nouveau montage a été fait à l'usage des Centres Sociaux. Des séquences trop scientifiques (opération de l'œil, etc...) ont été supprimées.*

*Tous ces documents ont été testés dans un Centre Social de la Plaine du Chélif. Les résultats de cette campagne feront l'objet d'un prochain article.*

### **BROCHURES**

Nous avons prévu la diffusion de petites brochures illustrées sur l'hygiène de la vue dans un but d'initiation à la lecture courante pour notre public alphabète ou semi alphabète.

R. EYMARD.

# Liste des Centres Sociaux au 1<sup>er</sup> Janvier 1959

## DEPARTEMENT D'ALGER

- BEL-AIR I
- BOUBCILA I
- MAHIEDDINE
- CLOS-SALEMBIER PERVENCHES
- BOUBCILA II
- ROVIGO
- FONTAINE-FRAICHE
- CLIMAT-DE-FRANCE
- LA REDOUTE
- CHEBLI - TABAINET
- BEL-AIR II
- CLOS-SALEMBIER CYCLAMENS
- BOUINAN
- CENTRE DE PRODUCTION
- MAISON-CARREE DESSOLIER
- MAISON-CARREE BOUMZAR
- KADDOUS, DRARIA
- BENZERGA - ROUIBA

## DEPARTEMENT D'ORAN

- ORAN - LAMUR
- SAINT-LEU
- PERREGAUX
- ORAN - MURDJAJO

## DEPARTEMENT DE MOSTAGANEM

- INKERMANN
- MOSTAGANEM - TIDJITT
- L'HILLIL
- NOISY-LES-BAINS
- RIVOLI
- RELIZANE

## DEPARTEMENT D'ORLEANSVILLE

- ROUINA - MINES
- ZEDDINE
- KHERBA
- LES ATTAFS
- LAVARANDE
- CHARON
- LAMARTINE
- ROUINA - VILLAGE
- OUED-FODDA

## DEPARTEMENT DE BONE

- SIDI-SALEM I
- SIDI-SALEM II

## DEPARTEMENT DE TIZI-OUZOU

- CHABET-EL-AMEUR

## EN CONSTRUCTION

**TIXERAIN, BIRMANDREIS** (Alger)

**BARAKI** (Dép. d'Alger)

**C.E.B. BIRMANDREIS** (Alger)

**CAP DJINET** (Dép. de Gde Kabylie)

**BAZER SAKRA** (Dép. de Sétif)

**TICHY, BOUGIE** (Dép. de Petite Kabylie)

**AMALOU, SEDDOUK** (Dép. de Petite Kabylie)

**OUZELAGUEN, AKBOU** (Dép. de Petite Kabylie)

**BELISAIRE, GUELMA** (Dép. de Bône)

**LAURIERS ROSES, BONE** (Dép. de Bône)

**RAHMOUNE, LE KHROUBS** (Dép. de Constantine)

**AIN M'LILA** (Dép. de Constantine)

**EL RAHEL** (Dép. d'Oran)

**OUED SEBBAH** (Dép. d'Oran)

**SAINT-MAUR** (Dép. d'Oran)

**TAFARAQUI** (Dép. d'Oran)

**AIN ARNAT** (Dép. de Sétif)

**LOURMEL** (Dép. d'Oran)

**AIN-EL-ARBA** (Dép. d'Oran)

**CONSTANTINE, EL-BIR** (Dép. de Constantine)

**PETIT-LAC 1** (Dép. d'Oran)

**PETIT-LAC 2** (Dép. d'Oran)

---

---

Ancienne Imprimerie  
Victor HEINTZ  
41, rue Mogador  
A L G E R

---

---